

**LES MANGEUSES
DE ROUGE
À LÈVRES
DE CASABLANCA**

Table

Avant-propos,	
de Margueritte (Małgorzata) Bazan / 5	
Nota bene * Joseph Gluszek (Józef Głuszek) / 7	
Nota bene * Margueritte (Małgorzata) Bazan / 8	
Nota bene * Doru Ciucescu / 9	
Le Coran / 12	
La Fête du Sacrifice / 17	
Le pèlerin de La Mecque / 22	
Le Ramadan / 27	
Le récit d'un ancien éleveur de chèvres / 32	
Le minaret du World Trade Center / 37	
Le jihad / 42	
Entretien d'embauche / 47	
Un cognaqué / 52	
Lever du soleil dans le Sahara / 57	
Couscous de Casablanca / 62	
Pâques des errants roumains à Casablanca / 67	
Réception à Rabat / 72	
Le haschisch / 77	
Le 1er Mai à Casablanca / 82	
La pêche aux poulpes / 87	
Les vendeurs d'eau du Maroc / 92	
Keftas de chameau / 97	
L'appel à la prière / 102	
Le rapide de Marrakech / 107	
Les cascades d'Ouzoud / 112	

- Un Bédouin amoureux / 118
 La tannerie de Fès / 124
 Le cinéma "Salam" d'Agadir / 129
 Le détroit de Gibraltar / 134
 Le mausolée de Rabat / 140
 Le chevalot de bronze de Settat / 145
 La plage de Mouhammadia / 150
 Un match "stratégique" / 155
 Nuages de "plomb" / 161
 Les mangeuses
 de rouge à lèvres de Casablanca / 167
 La source avec des anguilles / 172
 Le courant des Canaries / 177
 Le temps est changeable comme... la femme / 183
 Tu ne dois pas voler! / 189
 "La vache" / 195
 L'Arc de Triomphe de Trajan / 201
 Plantation de dattiers dans le Sahara / 206
 La tour du Caire / 212
 L'histoire de Shéhérazade de Casablanca / 217
 Le déjeuner du minuit / 223
 Une Marocaine émancipée / 227
 Le chasseur de sangliers / 233
 "J'ai vu Paris!" / 238
 Tsaqualidia se marie / 243
 Sur les traces de Thor Heyerdahl / 248
 Couscous au déjeuner de Noël / 253
 Le Nouvel An Arabe / 259
 Un accident bizarre / 265
 La prisonnière du désert / 270
 La nostalgie d'un fils de Bédouin / 275
 Un héritier mécontent / 280

- Dunes mouvantes et armes / 285
Témoin du mariage / 290
"Aperire terram gentibus" / 296
Journée portes ouvertes / 301
La pyramide du Caire / 306
Le bazar de Marrakech / 311
Au "hammam" / 316
La diva du monde arabe / 322
Pensées bizarres / 328
La route vers le paradis / 333
Le charme des juments pur - sang arabe / 338
L'Achoura chez les sunnites / 343
La Résurrection du Christ / 348
Un homme d'affaires étonnant / 353
L'autoflagellé de Qatif / 359
Les peintures rupestres du Sahara / 366
Coïncidence des noms / 370
Safari aux fennecs dans le Sahara / 375
Le Rallye... Dakar - Paris / 381
Barberousse / 387
La grotte d'Hercule / 393
Le mirage / 398
La tente caïdale / 403
La Conférence de Casablanca / 409
La concubine / 415
Le vaisseau du désert / 421
L'autruche mâle sellé / 427
Un anti - Freud fervent / 433
Le cornet avec de fèves / 438
Le lézard gecko / 443
Le pêcheur volé par les requins / 448
Souvenirs de guerre / 454

- Les miracles du mourabite de Casablanca / 460
Un giaour palestinien / 466
"Le bombardier" de Casablanca / 472
L'exode des cerveaux / 477
La ballade "Miorita" en version maghrébine / 483
Le plaisir d'acheter / 489
En attendant... Allahot / 495
L'histoire de Zohra devenue... Ahmed / 500
La quatrième croisade / 506
Roses des sables / 512
Le Festival d'Arts Populaires de Marrakech / 518
La confession
d'une "collaborationniste charnelle" / 524
Passager sur mobylette / 530
Le scorpion jaune / 536
L'épée de Damas / 542
Sur les traces de Mihai Tican Rumano / 548
Épilogue non commencé / 554

Le Coran

Présenter le Coran dans le cadre limité d'une rubrique d'un journal (n.a. Hebdomadairement, chacune des 101 notes de voyage du volume "Les mangeuses de rouge à lèvres de Casablanca" a été publiée premièrement comme tablettes dans le quotidien "Ziarul de Bacau") est une tâche extrêmement difficile, même pour un expert dans l'islam ou dans l'histoire de la religion, alors je vais essayer de rélater le commentaire pertinent, autant que je me souviens, fait par mon étudiant Hakim, dont le nom signifie "sage". Il méritait bien son nom, car il était un étudiant éminent. Il portait une barbe, un signe qu'il était fondamentaliste, dans le sens qu'il respectait "à la lettre" les préceptes du Coran.

J'étais dans la "Librairie des Sciences", une librairie située en face du Consulat Français à Casablanca. Je n'envisageais pas d'acheter un livre particulier, mais au moins une fois par semaine, je me déstressais à cette librairie, en feuilletant les différents livres disposés dans les étagères. J'appréciais la fraîcheur offerte par le système de climatisation, car en dehors il y avait une chaleur étouffante avec une odeur d'asphalte surchauffé, ce qui me rappelait des grands boulevards de Bucarest dans le mois de juillet.

"Bonjour, monsieur", j'ai entendu lorsque je tentais de lire le titre sur le dos d'un livre. Je me suis retourné et j'ai reconnu Hakim. C'était un jeune de taille moyenne, brun, cheveux courts, le visage pointu et nez aquilin. Dans l'ouverture d'entre les poils de la barbe riche, j'ai remarqué un mince sourire, qui a été le prélude de la recommandation d'acheter "Le Saint Coran" traduit de l'arabe en français par Mahomet Hamidullah, un professeur à l'Université d'Istanbul.

- Je préférerais, pour le début, que tu me dises en quelques mots, ce est le Coran, j'ai essayé de gagner du temps pour réfléchir.

- Coran vient du mot arabe "al couran" qui signifie "récitation", a commencé Hakim méthodiquement. Il est le livre saint des musulmans, dans lequel sont écrites les paroles d'Allah, comme elles ont été envoyées à Son prophète Mahomet, appelé "el rassoul Allah", c'est-à-dire le messager d'Allah). Il n'y a pas de plus grande offense envers les musulmans que de dire que Mahomet est l'auteur du Coran. Mahomet a appris par coeur les paroles d'Allah, envoyées par des messagers célestes, en particulier par l'Archange Jibril (n.a. Gabriel).

En entendant le nom de l'archange qui a annoncé à la Vierge Marie qu'elle était enceinte, j'ai interrompu Hakim.

- Mahomet a eu des visions avec l'Archange Gabriel?

- Les visions avec ces messagers sont apparues quand le prophète se retirait pour passer les nuits dans l'une des nombreuses grottes près de la

Mecque. Dans un premier temps, le prophète ne savait pas si ces messagers étaient des anges ou des démons. Sa première épouse, Khadija, L'a édifié par un test très perspicace. Ainsi, elle Lui a proposé de lui faire un signe au moment de sa nouvelle vision. Quand Mahomet a dit: "Voici, il apparaît encore", Khadija a pris son mari dans ses bras, en faisant... euh, vous comprenez. Puis, elle a demandé si la vision persistait, à quoi Il a répondu que le messenger était parti. Prise d'une grande émotion, Khadija Lui a dit "Un démon ne se serait pas éloigné à la vue de notre intimité conjugale!"

Hakim s'est arrêté pour reprendre son souffle et a continué son récit:

- Le Coran a 114 chapitres, appelés sourates, **qui ont des dimensions très différentes**. Il n'a pas été révélé à la fois, mais peu à peu, jusqu'à la mort du prophète (n.a. 632). Mahomet était illettré toute sa vie, raison pour laquelle Il a dicté le Coran à des scribes. Zayd ibn Thabit, le scribe principal, a écrit plusieurs versets du Coran "sur des morceaux de cuir ou sur des omoplates de chameaux". Les fragments du Coran ne sont pas dans l'ordre chronologique de leur transmission, mais dans l'ordre considéré par le prophète. Après la mort de Mahomet, il y a eu plusieurs tentatives pour transcrire en un seul volume un texte achevé, sur la base des récitations des milliers de musulmans qui ont mémorisé le Coran et les fragments apportés par divers contemporains. Seulement en 650, au cours du troisième califat d'Othman ben Affan (n.a. 644-656), l'un des beaux-pères du prophète, la

transcription a été réalisée par le travail des scribes Zayd Ibn Thâbit et Saïd ibn el As, texte reconnu officiellement jusqu'à présent. Il semble qu'à la fin, même si l'ordre des versets a été fixé par Mahomet, l'ordre des sourates ait été établi par le calife Othman ben Affan.

- Hakim, je l'ai interrompu avec admiration, mais tu es une véritable encyclopédie!

Stimulé par la louange, il a continué sans relâche la conférence.

- Il faut que vous sachiez aussi que le premier livre écrit en arabe a été le Coran. Les sources d'inspiration dogmatique du Coran sont juives - l'Ancien Testament et le Talmud - et, dans une moindre mesure, chrétiennes, les évangiles apocryphes. Dans le Coran est affirmé qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui dispose d'une cour formée par des anges ailés - mortels, sans sexe, créés à partir de la lumière, les même trouvés dans la religion mosaïque. Sur chaque épaule des hommes se trouve un ange, l'un enregistre les bonnes actions et l'autre les mauvaises actions. Pour l'homme du commun, le Coran est un guide de la vie qui ne prêche pas l'ascèse ni le renoncement aux biens de ce monde, comme dans la doctrine chrétienne, mais la modération, comme dans la sourate 7 - "Les limbes", verset 31, il est écrit "Et mangez et buvez mais sans excès". Hakim s'est arrêté et a regardé sa montre. J'ai compris qu'il devait partir. Je l'ai remercié chaleureusement.

- Mais, monsieur, vous allez acheter le Coran?

Je n'étais pas décidé, mais je ne pouvais pas le refuser directement.

- Oui, je vais l'acheter, mais maintenant je n'ai pas l'argent nécessaire.

Nous nous sommes séparés, après quoi est venue dans mon esprit une question rhétorique: à quel ange de mon épaule, j'ai donné du travail à ce moment-là, à celui qui enregistre les bonnes actions ou à l'autre?

La Fête du Sacrifice

Dans la suite, je vais présenter la Fête du Sacrifice, comme elle a été décrite par Jamila, une de mes anciennes étudiantes de Casablanca, dont le nom signifie "Belle". Jamila méritait bien son nom. Ses cheveux noirs, laissés longs et peignés avec une raie médiane, contrastaient fortement avec sa peau blanche. Ses yeux étaient grands, lascifs, caractéristiques aux Berbères des montagnes de Kabylie algérienne, te regardaient directement, en exprimant sincérité. Sa "popotinette" était légèrement relevée, comme chez les Nègresses et, regardée par derrière, avait un contour de coeur. Elle avait un buste riche et les jambes de chevette. Parce qu'elle avait été une étudiante éminente, elle parlait parfaitement le français, l'arabe et, bien sûr, darija, le dialecte arabe parlé au Maroc, en Algérie et en Tunisie. J'avais le plaisir de parler avec elle, surtout, parce qu'elle prononçait d'une façon très attrayante la consonne "r" comme une Française sur l'avenue Champs-Ellysées à Paris.

Pendant une pause j'étais assis avec Jamila à une table dans la "cafétéria", située dans l'enceinte de l'Institut Supérieur Industriel à Casablanca et je savourais un thé à la menthe. Le liquide était tellement chaud, que je ne pouvais pas tenir la tasse à la main; je me limitais à la caresser tout autour

avec la paume. Les feuilles charnues de menthe fraîche touchaient mes lèvres à chaque gorgée. La douceur du thé m'inspirais quelques "douceurs", et la simple présence de ma partenaire de conversation me faisait penser, sans le vouloir, à l'image classique du tapis importé dans notre pays de Turquie, sur laquelle un jeune cavalier porte dans ses bras une odalisque enlevée du sérail.

Jamila a commencé à expliquer: "Dans le Coran sont mentionnées seulement deux fêtes: la Fête du Sacrifice (n.a. Aïd el Adha), aussi connue comme la Grande Fête (n.a. Aïd el Kebir) et la Fête de la Rupture (n.a. Aïd el Fitr), également connue sous le nom de la Petite Fête (n.a. Aïd es-Seghir). "Aïd el Adha" signifie la commémoration du geste de la foi en Allah fait par d'Ibrahim, qui a été prêt à sacrifier Isaac, son fils, quand le Tout-Puissant lui a demandé ce sacrifice, afin de faire voir comment il est soumis à Lui. La Fête du Sacrifice commence le dixième jour du pèlerinage (n.a. dhû al hijja) et prend deux ou trois jours. Les Turcs appellent également cette célébration "bairam".

En écoutant cette explication, j'ai réalisé que ce superbe exemple de foi dans le Coran a été pris à partir de la Bible. Dans la Genèse de l'Ancien Testament, sous le titre "La ligature d'Isaac" est écrit que "Dieu mit Abraham à l'épreuve" et dit: "Prends ton fils, (...), Isaac et va-t'en au pays de Morija et là offre-le en holocauste (...) Puis Abraham étendit la main, et prit le couteau, pour égorger son fils. Alors l'ange de l'Éternel l'appela des cieux, et dit: Abraham!" Et l'ange lui a dit:

"N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils". Puis Abraham "vit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes; et Abraham alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils".

"Le rituel traditionnel du sacrifice du mouton je l'ai appris de mon père, Abdarrahim (n.a. Serviteurdumiséricordieux)", m'a dit Jamila, plutôt en chuchotant, comme si elle m'avait révélé un secret intime. Puis elle s'est arrêtée et a hoché légèrement sa tête. J'ai eu l'impression que, pour un moment, une mèche de ses cheveux a touché mon front. J'ai oublié le thé et je poursuivais fasciné ses paroles, prononcées dans la langue de Voltaire, mais avec un rythme ondulant, similaire à celui des cyprès pris par la brise, près de la Mosquée Bleue à Istanbul.

Je savais, depuis un certain temps, aussi de la part de Jamila, que son père avait travaillé dans une fonderie en France. Suspect de silicose, il a été retiré par l'État français. Il n'a pas voulu rester en France et est revenu définitivement au Maroc, où le climat était tout à fait bon pour ses poumons. Il avait deux femmes qui, par hasard, s'appelaient Khadija. Pour éviter toute confusion, Abdarrahim utilisait pour les appeler Alaoula (n.a. Lapremière) et Attania (n.a. Ladeuxième). La maman de Jamila était Attania et habitait avec Abdarrahim à Casablanca. Alaoula, dix ans plus âgée qu'Attania, vivait seule dans une ferme près d'Agadir. Abdarrahim préférait vivre à Casablanca, qui lui

rappelait Marseille. Il partait à la ferme seulement pendant la Fête du Sacrifice.

Jamila a repris le cours de son récit: "Une semaine avant «l'Aïd el Adha», papa nous emmenait à la ferme, c'est-à-dire moi et ma demi-soeur, Latefa (n.a. Gentille) et mon beau-frère, Aaziz (n.a. Cher). Il entra dans l'enclos avec les béliers de la ferme et choisissait avec soin, comme le veut la tradition, un beau bélier, sain, qui avait au moins un an. Il avait le souci de nourrir personnellement le bélier, en lui donnant un fourrage sélectionné jusqu'au jour du sacrifice. De cette façon, mon père espérait que son offrande allait plaire à Allah. Dans la matinée de «l'Aïd el Adha», entouré et admiré par toute notre famille, mon papa répétait le geste d'Ibrahim: le sacrifice du bélier par l'égorgeage. Par la suite, il arrachait la peau du bélier et le coupait en morceaux appropriés. Du reste des opérations s'occupaient ma mère et belle-mère, aidées par nous – les enfants. Le festin commençait sur place avec «mechaoui» (n.a. brochette), les pièces coupées du poumon, le foie et les reins. Chaque morceau de viande devait être enveloppé d'une fine tranche de graisse".

La sirène de l'institut a annoncé que la pause a pris fin. Le charme tissé par les paroles de Jamila a été rompu. Elle a quitté la table et s'est précipitée vers la classe. J'ai siroté de mon thé et j'ai eu le déplaisir de constater qu'il s'était refroidi. Je suis resté, cependant, avec certaines nouvelles révélations: j'ai découvert que Dieu et Abraham de Bible sont identiques à Allah, respectivement, à

Ibrahim du Coran, et que les Turcs, pendant la Fête du Sacrifice, font un "bairam".